

## DÉCOUVERTE FORTUITE DE VERRERIES EN HAUTE-NORMANDIE À LYONS-LA-FORÊT (EURE)

Nicole VANPEENE

La découverte a eu lieu en automne 1984. Suite à une violente tempête, un grand frêne s'est couché le long d'un sentier forestier à Lyons-la-Forêt, au lieu-dit L'Essart Mador, non loin de la Chapelle St Jean. Un important mobilier était pris dans son tissu racinaire : céramiques, tuiles, verreries, clous, monnaies, os brûlés et autres résidus. Les inventeurs, Monsieur et Madame Caumont, m'ont confié l'ensemble du mobilier découvert en 2005.

Aujourd'hui le site a été reconnu par Yves-Marie Adrian de l'INRAP grâce à une visite sur place avec les inventeurs. Plusieurs dizaines de kilos de céramique commune lui ont été remis pour étude et dépôt au S.R.A. de Haute Normandie à Rouen. D'après l'étude préliminaire, il semblerait qu'il y ait un nombre restreint de céramiques. Beaucoup sont entières, du moins archéologiquement. Un petit nombre daterait de la 2<sup>ème</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle et le reste des III<sup>e</sup> / début IV<sup>e</sup> siècle. Toutes les céramiques sont locales (pots de stockage et pots à cuire). Elles ont été fabriquées dans des ateliers proches, étudiés dans les années 1950, sur la commune de Touffreville, au sud de Lyons-la-Forêt.

### Rappel sur l'histoire et l'environnement du site.

De nombreuses monnaies gauloises mises au jour sur la commune de Lyons-la-Forêt attestent l'importante de l'occupation et les échanges intervenus au cours du I<sup>er</sup> s. avant J.C. Dès 1910, était reconnu un « complexe gallo-romain » et le Docteur M.A. Dollfus dégage de 1964 à 1976 un édifice théâtral qui fût fréquenté aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. Sur place, un habitat antérieur à la construction du théâtre a été reconnu et daté du I<sup>er</sup> siècle.

Des tessons de poteries recouverts de verre ont également été mis au jour dans les années 1950 (1) par le Dr Dollfus, sur les propriétés du lieu-dit Fleurheim (qui est également le lieu de découverte du théâtre). Il est très probable qu'il s'agit d'un ou plusieurs ateliers secondaires de verriers, d'ailleurs signalés dans les actes des Rencontres de Rouen, en 1989 (2).

L'examen rapide des sept monnaies découvertes sur le site de l'Essart Mador, toutes brûlées et difficiles à lire, semble indiquer qu'il s'agit de six as, respectivement de Trajan, Hadrien, Antonin le Pieux et Marc Aurèle et d'un sesterce probable de Trajan.

On a donc affaire à la mise au jour fortuite d'une petite partie de nécropole à incinérations, proche d'un lieu où l'on pratique encore tous les ans, à proximité de la chapelle, le rituel des feux de la Saint Jean.

### Le mobilier en verre comprend huit éléments.

1/ Un pot-urne à panse globulaire, de type Isings 94, en verre bleu, épais, mi-transparent mi-translucide.

La lèvre est épaisse, évasée vers l'extérieur, sans repli, coupée et adoucie. Le pied annulaire est formé par le repli de la panse et des traces d'outils forment des stries obliques assez profondes et régulières sur la partie supérieure du pied, à l'endroit de la pliure avec la panse. La trace de reprise au pontil est visible sur le fond.

Ses dimensions : hauteur 12 cm, diamètre maximum d'ouverture 8,9 cm, de la panse 14,4 cm, du pied (irrégulier) de 6,3 à 6,8 cm)

Ces pots-urnes sont fréquents en Haute-Normandie. La Nécropole de Pîtres, située à 20/25 kilomètres de Lyons-la-Forêt, en contient plusieurs exemplaires et Geneviève Sennequier, dans son mémoire de thèse, en signale dix-sept exemplaires entiers et deux fragments, répertoriés HN 6.1A, dont quinze proviennent de tombes à incinération (3). Ils sont globalement datés, selon le contexte local, du début du II<sup>e</sup> siècle au 1<sup>er</sup> quart du III<sup>e</sup> siècle.

Anna Moirin signale dans sa thèse sur « *La vaisselle en verre dans la cité des Bituriges Cubes* » (4) soixante-quatorze exemplaires en Berry, dont certains avec quelques variantes au col. Son étude sur la diffusion de cette forme montre sa présence non seulement dans les régions Centre et Normandie, mais également en Limousin, Poitou-Charente, Aquitaine, Auvergne, Rhône-Alpes, Pays de Loire, Picardie, Nord-Pas-de-Calais, et plus à l'est en Alsace et jusqu'en Suisse. Deux exemplaires sont également attestés en Grande-Bretagne. Seules les régions méditerranéennes et pays plus orientaux ne semblent pas posséder cette forme.

2/ Deux grands fragments jointifs de la partie inférieure d'un grand contenant apode à fond plat et à base circulaire, en verre bleu transparent de bonne qualité.

Ils doivent appartenir à une grande bouteille cylindrique, de type HN 14 2A ou B dont Geneviève Sennequier signale quatre exemplaires en Haute-Normandie : trois exemplaires de forme HN 14 2A dans la nécropole de Pîtres datées du II<sup>e</sup> siècle et un exemplaire HN 14 2B (plus haute) dans une sépulture à incinération de Yébleron, datée fin I<sup>er</sup>/mi II<sup>e</sup> siècle. Bien que non jointifs, il est probable que des fragments d'épaulement et départ de col, ainsi que la partie supérieure d'une grande anse finement nervurée (largeur 6,2 cm) appartiennent à cette même grande bouteille cylindrique. Une

1.- Hélène Chew Conservateur rappelle que ce matériel a été déposé au MAN à St-Germain-en-Laye. Je devrais l'examiner prochainement.

2.- Sennequier (G.), « Lyons-la-Forêt (27) », in « Ateliers de verriers de l'Antiquité et du Haut Moyen Age en France », *Ateliers de verriers de l'Antiquité à la période pré-industrielle*, Actes des 4èmes Rencontres de l'AFAV à Rouen en 1989, Ed. AFAV, Rouen 1991, p.63.

3.- Sennequier (G.), *Verrerie d'époque romaine retrouvée en Haute-Normandie*, thèse de doctorat présentée en 1993, tome I, forme HN6.1A Pot à panse pomiforme et pied annulaire, p. 108-109.

4.- Moirin (A.), *La vaisselle en verre dans la cité des bituriges cubes entre le I<sup>er</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle de notre ère – production, diffusion, utilisation*, thèse de doctorat présentée en 2005, volume 4, Annexes, forme Bcub 5.7A Pot globulaire, p. 290-298.

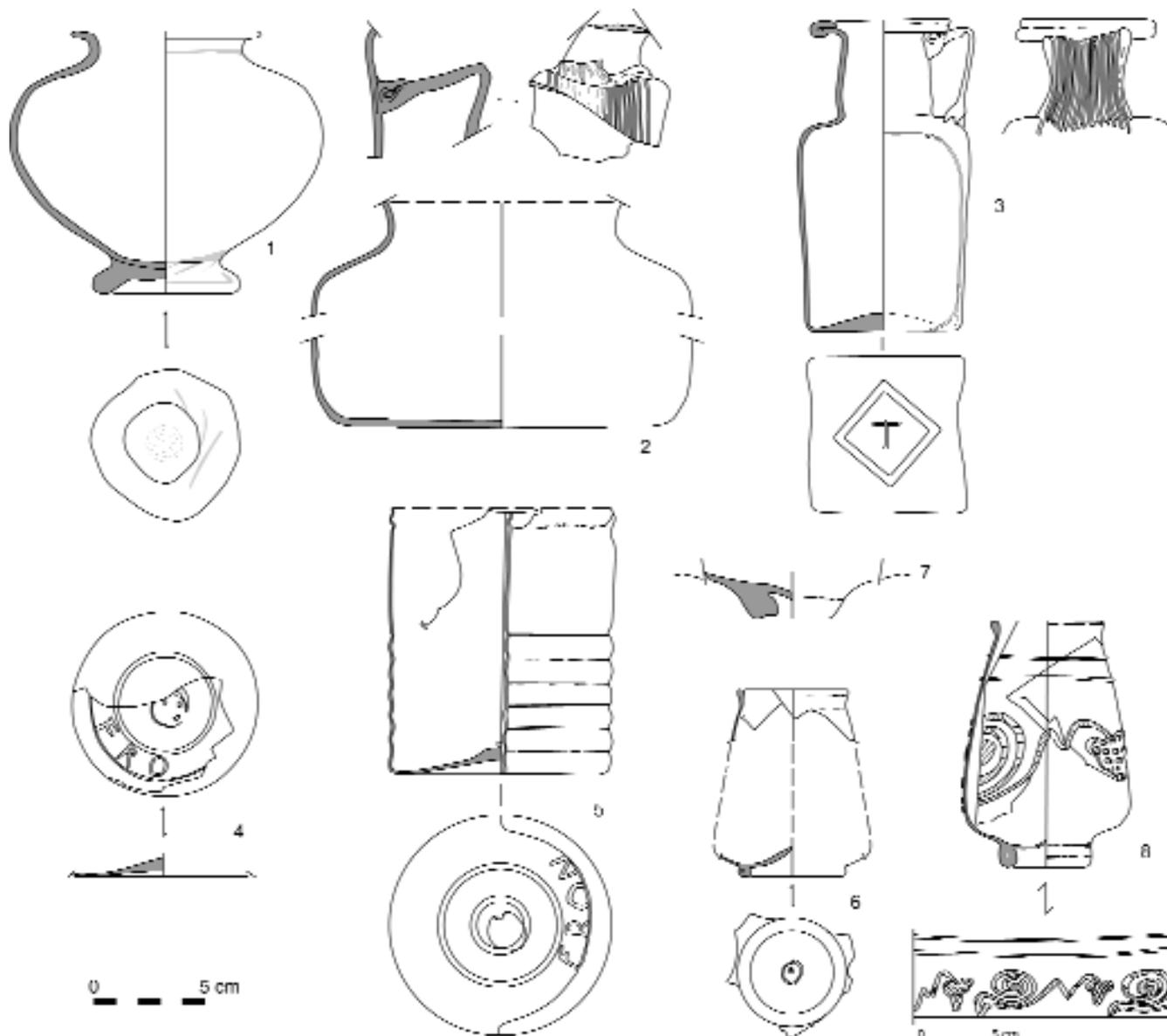


Fig. 1.- Verres de Lyons-la-Forêt (Eure). Dessin N. Vanpeene ; PAO Françoise Labaune-Jean

remarque sur le fond plat de cette grande bouteille : elle ne porte pas de trace de pontil. Peut-être a-t-elle été reprise par une espèce sabot pour le façonnage de l'embouchure et la pose de l'anse, comme c'est le cas de nos jours pour des productions artisanales.

3/ Une bouteille carrée, de type Isings 50a, fragmentée mais complète, en verre très épais, bleu, translucide, avec une anse large finement nervurée.

Elle mesure 14 cm de hauteur, sa base carrée mesure 7 cm de côté, le fond comporte une marque en relief, la lettre T, inscrite dans un carré dont les angles sont positionnés au milieu des côtés du fond.

Ce type de bouteille est très fréquent du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle dans tout l'Empire. L'anse finement nervurée atteste cependant une datation assez précoce, fin I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècle.

4 & 5 / Des fragments de deux barillets en verre transparent bleu, peu bulleux, de type Isings 89 ou 128.

Pour l'un, il reste la moitié inférieure de la panse cylindrique,

avec sa partie lisse médiane, six bourrelets en partie basse et le fond (diamètre 10 cm) avec la marque en relief FRON inscrite entre le 2<sup>ème</sup> cercle concentrique et le bourrelet d'angle avec la panse. Les traces d'un moule bivalve sont visibles sur la panse et le fond.

Pour l'autre il ne reste qu'une partie du fond (diamètre estimé 8,4 cm). Il comporte la marque en relief FRO inscrite entre deux cercles concentriques.

Dans les deux cas, le fond porte la trace d'arrachement du pontil.

Si l'on reprend la synthèse sur les barillets et les cartes de répartition d'Hubert Cabart (5), la marque FRON, lettres tournées vers l'extérieur, inscrite à l'extérieur de deux cercles concentriques, se retrouvent sur trois exemplaires dont deux proviennent de la nécropole de Pîtres, et un en contexte

5.- Cabart (H.), « Les barillets », in *Corpus des marques et signatures sur verres antiques 1 – La France*, AFAV 2006, p 155-156 et 161-162.

funéraire à Lillebonne. Concernant la marque FRO, de plus large diffusion mais majoritairement représentée en Normandie, elle couvre une période de datation allant du II<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle. Cependant, plus précisément la marque FRO, lettres tournées vers l'extérieur, inscrite entre deux cercles concentriques, se retrouve sur au moins six barillets provenant de Haute-Normandie, comme Cany, Lillebonne et Eslettes.

Les marques des barillets et de la bouteille carrée sont répertoriées dans l'addenda du *Corpus des signatures et marques sur verres antiques, tome 2*, sous les références F-BAR 301 (FRON) et 299 (FRO), F-CAR 265 (T).

6/ Des fragments d'un gobelet à pied annulaire, de couleur bleue, en verre fin.

Il s'agit d'un pied annulaire rond avec départ de panse et de fragments de lèvre à bord adouci, légèrement évasé. L'essentiel des fragments de panse manque et il n'y a pas de raccord entre le haut et le bas de l'objet.

7/ Un fragment de fond en verre incolore, translucide, très légèrement nuancé vert, très épais, à pied annulaire large et plein, qui ne peut être rapporté à une forme précise.

8/ Un gobelet en verre incolore à panse conique et pied annulaire rond, de type MJ 113 ou AR 53.3, translucide, dont le décor de la panse est peu commun sur des verreries.

Le décor se compose de deux filets rapportés, serpentants, aplatis et striés, représentant des pampres de vigne attachés chacun à une grappe de raisin. Allain Guillot pense que ces grappes étaient fabriquées à part et appliquées ensuite sur le gobelet, comme pour des médaillons d'appliques ou certains cabochons.

Hubert Cabart a publié un décor qui se rapproche fortement de celui-ci (6). Il s'agit d'une petite bouteille à panse sphérique et à pied annulaire, également en verre incolore, dont les grappes de raisin, plus nombreuses (4 au lieu de 2) semblent élaborées de la même façon que celles de Lyons. Cette petite bouteille a été mise au jour dans un espace funéraire sur le site d'Almert, commune de Pontpierre, en Moselle. Il signale des décors sensiblement identiques sur des objets mis au jour en Croatie dans la nécropole de Zadar (Zara en italien) alors colonie romaine et en Hongrie dans la nécropole d'Intercisa. Malheureusement notre gobelet ne comporte pas d'inscription, mais la datation estimée de la bouteille du site d'Almert (III<sup>e</sup> siècle) correspond bien à celle qui peut être envisagée pour le gobelet du site de Lyons-la-Forêt.

### Conclusion

À l'exception du gobelet aux grappes de raisin, on remarque une grande similitude entre le mobilier des incinérations de Lyons-la-Forêt et le mobilier funéraire de diffusion courante en Haute-Normandie : pots-urnes, grande bouteille, barillets avec les marques FRON et FRO.

Les formes typologiques témoignent d'une fourchette large de datation II<sup>e</sup> / III<sup>e</sup> siècle. Cependant, le pot-urne, les anses fine-

ment nervurées des bouteilles, le barillet en verre bleu de grande contenance, font penser que certaines verreries sont assez proches des productions du II<sup>e</sup> siècle et sans doute pas au-delà du 1<sup>er</sup> quart du III<sup>e</sup> siècle.

Quant aux monnaies mises au jour, toutes datées globalement du II<sup>e</sup> siècle, elles témoignent d'une utilisation funéraire qui doit dépasser le II<sup>e</sup> siècle, sans pouvoir préciser exactement pendant combien de décennies.

Rappelons que l'extraction des objets de cette découverte fortuite n'a pas excédé l'espace de l'arrachement d'un arbre.

De mémoire des inventeurs, les os brûlés étaient déposés dans le pot-urne ou éparpillés près ou dans les autres verreries ou céramiques. Il n'a pas été constaté de trace de feu sur ces contenants, ni de déformation particulière. Ils n'ont donc pas fait partie des objets rituellement jetés ou déposés dans le bûcher, mais ont servi de réceptacles aux ossements brûlés, avec d'autres résidus.

Les objets en verre d'un bleu couleur classique des lingots en verre brut, ont dû être fabriqués dans des ateliers secondaires proches du lieu de découverte. Quant au gobelet aux grappes de raisin, étant donné les similitudes de décors attestées en Moselle et en Europe de l'Est (Hongrie, Croatie), on peut raisonnablement penser à un lieu de production rhénan.

Concernant les coutumes funéraires, si l'on tient compte des céramiques associées, on constate là encore la présence de sépultures à incinération qui perdurent jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle, voire début IV<sup>e</sup> siècle, contrairement aux sépultures proches du Vexin Français et d'Ile-de-France, où la pratique de l'incinération est supplantée dès la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle par celle de l'inhumation, avec dépôt de mobiliers identiques.

Ce petit gobelet verdâtre, incomplet, daté des IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup>



**François ARNAUD, Atelier PiVerre**

17 rue de la Haute Musse

44770 La-Plaine-sur-Mer

Tel : 06 76 46 83 29

Animation / Démonstration

Sur devis, toute l'année, en France et en Europe

6.- Cabart (H.), « Les verres gallo-romains de Pontpierre (Moselle) – con-tournement de Faulquemont », *Bulletin de l'AFAV*, 2005, p.21-23.